

Note préliminaire sur les terroirs et structures
agrairés des îles du Centre et du Nord des
Nouvelles-Hébrides.

(Compte-randu de missions : années 1969-1970)

BONNEMAISON Joël
Section de Géographie

A 5341 962

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
OUTRE-MER

Centre de Nouméa

BONNEMAISON Joël
Section de Géographie

NOTE PRELIMINAIRE SUR LES TERROIRS ET STRUCTURES
AGRAIRES DES ILES DU CENTRE ET DU NORD DES
NOUVELLES-HEBRIDES.

(Compte-rendu de missions : années 1969-1970)

5344, ex 2
A

Le thème de recherche qui m'a été fixé par le comité technique de géographie de l'ORSTOM porte sur l'étude des terroirs et les types de structures agraires aux Nouvelles-Hébrides. Pour l'essentiel l'année 1969 a été consacrée à une étude sur le terrain (5 mois) qui s'est déroulé dans le Nord de l'archipel, principalement sur l'île d'Aoba ; puis à un travail d'élaboration et de rédaction au centre de Nouméa. J'ai poursuivi au cours de l'année 1970 une étude du même ordre sur l'île de Tongoa (îles Shepherds) ; puis sur le Nord Malikolo.

La présente note a pour objet de donner les grandes lignes et les axes de la recherche entreprise.

I- L'île d'Aoba : Problèmes et bilan :

Le Problème d'Aoba

J'ai commencé l'année 1969 avec l'intention de m'intéresser plus particulièrement aux terroirs "évolués", adaptés à l'économie marchande. Dans cette perspective je me suis rendu dans le Nord des Nouvelles Hébrides avec pour projet une étude sur cette catégorie de terroirs dans le triangle Aoba-Pentecôte-Aurore. Aoba était l'île qui, pour diverses raisons m'intéressait le plus.

a) Dans l'ensemble de l'archipel, Aoba est considérée comme l'île culturellement et économiquement la plus "évoluée" ; ou plus exactement la plus détachée des modèles traditionnels. Les terroirs et villages de la partie ouest de l'île, en particulier ceux qui constituent le pays Ndui-Ndui ont été très loin dans le sens de la transformation ; l'ancienne agriculture vivrière a par endroits pratiquement disparue, remplacée par les plantations de cocotiers ou de cacao, les structures agraires et l'organisation des terroirs ont également subi de profondes modifications. Ces changements dans l'Ouest Aoba sont partout considérés aux Hébrides comme un exemple de "réussite" de l'Agriculture autochtone. Il me paraissait donc important pour mon thème de recherche d'étudier la signification de cette "réussite" et l'ensemble des facteurs qui pouvaient l'expliquer.

b) Aoba m'intéressait en second lieu parce qu'elle représente le centre traditionnel d'un ensemble géographique particulier.

Les îles de Raga (Pentecost) Aoba (l'île des lépreux) et Maevo (Aurore) forment en effet, une unité humaine et culturelle, à laquelle on peut d'ailleurs ajouter bien qu'avec quelques variantes, l'ensemble des îles Banks. De sérieuses différences existent pourtant d'une île à l'autre et encore plus fréquemment à l'intérieur d'une même île ; mais elles ne représentent au bout du compte que des divergences à partir d'un fond culturel commun. Le système de grades, les coutumes matrimoniales, les légendes, les modes d'occupation et d'utilisation du sol sont bâtis sur des modèles pratiquement identiques ; l'ensemble de ces îles du Nord-Est et du centre Nord ressort en réalité d'une trame originelle commune.

Etudier comme je me le proposais les structures agraires du pays Ndui-Ndui me permettraient, tout en analysant la pointe la plus "évoluée" d'une certaine gamme de terroirs, d'observer le fond culturel commun à ce groupe d'îles.

c) Mon projet en débarquant sur Aoba était donc d'étudier un type précis de structures agraires et à partir de là de comprendre la "culture" et la géographie régionale d'une des îles la plus importante des Nouvelles-Hébrides, tant par son rayonnement que par son chiffre de population (6.000 h). Je n'ai pas tardé à m'apercevoir que ce dernier projet que je pensais mineur, posait en fait un problème essentiel pour la poursuite de mon programme de recherche.

Aoba pose en effet un problème. A partir d'un fond culturel qui reste commun, l'île s'est divisée en deux parties qui évoluent chacune dans des directions différentes. L'Ouest de l'île, de Vilakalaka à Ndui-Ndui constitue comme nous l'avons vu, la partie la plus développée. Les plantations de cocotiers relayées un peu plus haut par les plantations de cacao ont recouvert les basses et les moyennes pentes de la montagne reléguant les jardins vivriers à plus de 600m. d'altitude. Les terroirs et structures agraires ont connu une mutation rapide, probablement la première des Hébrides ; l'ancien cycle de l'auto-subsistance a bel et bien disparu, les Ndui-Ndui sont devenus des "planteurs", petits ou moyens, mais participant tous à l'économie marchande.

A l'inverse les villages et terroirs de la partie Est d'Aoba n'ont que peu évolué, ou de façon beaucoup plus lente.

Les cocoteraies "industrielles" ont été plantées tardivement et en beaucoup d'endroits l'ancien système de culture reste pratiquement intact. La fidélité de l'Est Aoba à ses modèles traditionnels contraste donc avec la rupture qui a eu lieu à l'Ouest.

Cette opposition entre les deux versants de l'île pose en définitive, un problème qui est général aux Nouvelles-Hébrides ; pour quelles raisons certaines régions se sont-elles "adaptées" et ont révélé d'emblée une réelle aptitude à l'ouverture sur l'économie marchande, alors que d'autres n'ont pu se résoudre à faire ce pas, ou seulement très lentement et difficilement ? La transformation des terroirs traditionnels en terroirs de plantations et la conversion à une économie marchande impliquent en effet de la part des communautés autochtones une mutation interne profonde ; tant au point de vue des habitudes de culture que de l'organisation sociale. Aoba avait pour moi l'intérêt de présenter sur une même île des terroirs "adaptés" et des terroirs "traditionnels" ; la comparaison entre les structures agraires de l'Ouest et de l'Est Aoba, pouvait donc se révéler riche d'enseignements.

d) Pour cette raison mon étude sur Aoba a nécessité plus de temps que je ne le prévoyais au départ. J'ai préféré une étude localement approfondie sur une même île à une étude cursive sur des types agraires dispersés sur un groupe d'îles. Je suis resté près de 4 mois sur l'Ouest puis sur l'Est Aoba ; travaillant d'abord sur les terroirs "adaptés" de Ndui Ndui et Vilakalaka, puis sur les terroirs "traditionnels" des régions de l'Est : villages menbush de Lolossori, Lolovinue, Lowutusi etc...

Mon but était en définitive d'établir une réponse aux questions suivantes :

1) origine de la coupure entre les régions de l'Est et les régions de l'Ouest Aoba ?

2) signification des différences entre les deux zones : milieu naturel. histoire. traditions culturelles - système de culture etc...

3) circonstances historiques du contact avec le monde européen dans ces deux régions ; formes de "blackbirding" (ancienne traite de la main-d'oeuvre vers les plantations du Queensland ou de Fidji), formes de christianisation, rôle des commerçants etc...

4) recherches des causes ou facteurs qui peuvent expliquer le dynamisme de l'ouest Aoba, et à l'inverse le conservatisme des régions de l'Est. Le développement inégal des deux parties de l'île s'explique-t-il par le jeu de facteurs internes à ces sociétés ou bien par une gamme d'influences extérieures différentes ?

5) signification et limites de la "réussite" Ndui-Ndui. La mutation des terroirs de l'Ouest Aoba a-t-elle donné naissance à un nouvel équilibre, agraire et culturel ? Stades dévolution des terroirs de l'Est Aoba et leurs possibilités de développement. Classification générale des types de terroirs rencontrés.

X X
X

- L'ensemble de cette problématique centrée sur Aoba constitue une introduction à une problématique plus générale étendue au niveau entier des Nouvelles-Hébrides. Les structures agraires de l'archipel semblent dans leur diversité se prêter plus ou moins bien au changement : elles ont en outre subi des influences extérieures très diverses dans leur forme comme dans leur intensité. Les terroirs hébridais reflètent dans une certaine mesure l'histoire du heurt entre le monde insulaire traditionnel et le monde moderne extérieur. Dans cette perspective, mon étude sur les structures agraires de l'archipel implique à plus long terme :

1) un bilan général des structures agraires traditionnelles et de leur découpage géographique.

2) une analyse de ces structures diverses et de leurs possibilités et formes d'évolution.

3) un répertoire des types de contacts que les sociétés rurales traditionnelles eurent avec le monde européen et des effets qui s'en suivirent.

4) Les formes du dynamisme agraire et les types actuels de terroir.

Mon étude sur Aoba peut dans cette perspective, s'inscrire comme une première réponse à ces problèmes généraux. Je voudrais dans les dernières pages de ce rapport donner quelques aperçus sur les conclusions de cette recherche.

.../...

L'Est et l'Ouest Aoba :

La réussite du pays Ndui Ndui figure comme un cas particulier dans l'archipel, et même dans l'ensemble de la Mélanésie. Elle est due à une conjonction exceptionnelle de facteurs favorables mais qui auraient été malgré tout insuffisante si la société traditionnelle de Ndui Ndui n'avait trouvé en elle-même les propres germes de son adaptation.

Ces facteurs favorables furent pour l'essentiel un climat plus sec que le reste de l'île, avec pour conséquences une économie traditionnelle déjà tournée vers les cocoteraies et un milieu plus sain, ce qui limita la grave crise de dépopulation qui ailleurs décima les populations côtières.

Le contraste actuel entre les terroirs et structures agraires des deux parties d'Aoba s'explique à la fois par une différence culturelle plongeant loin dans le passé, et une conjoncture historique qui a favorisé l'Ouest aux dépens de l'Est. Nous ne donnerons ici que quelques aperçus sur ces différents points :

1) une différence culturelle profonde :

Les sociétés de l'Est et de l'Ouest bien qu'au départ unies par une trame culturelle commune s'opposent dans deux domaines importants, d'ailleurs liés l'un à l'autre : la coutume matrimoniale et le régime foncier.

L'Est Aoba est enfermé dans le carcan d'un système matrimonial complexe. Ce système à base matrilineaire repose sur une organisation en moitiés (les Takaro et les Gmeraboutu), puis en lignées. Les mariages à l'intérieur d'une même moitié sont considérés comme incestueux, tandis que certaines lignées ont en revanche une longue tradition d'alliance derrière elles. A l'intérieur de ce système codifié, la transmission de la terre se fait par le père, ce qui donne lieu à une certaine stratégie foncière. L'idéal traditionnel étant en effet de conserver à la tenure foncière son unité originelle, la stratégie habituelle sera pour le père de chercher à marier ses fils avec des femmes de sa lignée. Ainsi la terre ne s'égarera pas dans une lignée ou pis dans une moitié étrangère.

Ce système toujours en vigueur dans bien des endroits de l'Est Aoba tend à fixer la tenure foncière dans un réseau préétabli de relations

de parenté, et à freiner le développement de la propriété individuelle.

Rien de tel dans l'Ouest Aoba où à la suite de circonstances historiques probablement anciennes (éruption volcanique et exil des Ouest Aobans puis retour) ces coutumes se sont perdues. Le système de parenté est à la fois patri et matrilineaire ; il autorise une grande souplesse dans le choix du conjoint (les moitiés et lignées n'existent plus) et partant une plus grande élasticité de la tenure foncière. Très tôt les ventes et échanges de terre ont pu se développer, permettant un éclatement et une parcellarisation des tenures ; bref une accession beaucoup plus rapide à la conception européenne de la propriété individuelle.

Le code foncier de l'Ouest Aoba au départ beaucoup plus souple se prêtait donc mieux à l'adaptation à une société marchande que celui beaucoup plus rigide et patriarcal des sociétés de l'Est.

2) Une structure d'occupation du sol différente :

Il existe d'autres facteurs. L'Ouest Aoba correspond en effet aux limites de la côte sous le vent, abritée des alizés du Sud-Est ; l'Est par contre coïncide avec la côte humide exposée de plein fouet à ces alizés. Cette différence climatique se traduit par une pluviosité double ou triple : 1.500mm à l'Ouest contre plus de 2 ou 3 mètres à l'Est. Le peuplement de l'Est a donc évité le littoral malsain, infesté de malaria, pour se réfugier sur les pentes en un triple niveau de villages. L'Ouest a par contre toujours connu un peuplement littoral relativement dense, tourné vers la mer et les échanges inter insulaires.

Deux cultures différentes se sont donc développées, en totale disharmonie ; celle des "menbush" (hommes de la brousse) de la côte Est, guerriers et montagnards repliés sur eux-mêmes, celle des "men belong salt water" (hommes du bord de mer en Bichelamar), ouverts sur l'extérieur, "marins et commerçants" ; maîtres des circuits d'échanges traditionnels. Ces circuits d'échanges entre Aoba, Maevo, Pentecost, Santo et le Nord Malicolo, s'organisaient essentiellement pour répondre aux besoins divers du système compétitif du passage des grades. (le "hungwe"). Très tôt le pays Ndui Ndui semble être devenu la plaque tournante de ce système d'échanges.

Les Aobans de l'Ouest avaient donc déjà avant l'arrivée des Européens révélé une réelle aptitude aux échanges et au "business". Ils déployèrent avec un égal succès les mêmes qualités dans l'agriculture de plantation et l'économie monétaire. A l'inverse rien ne prédisposait, les villages de men bush des côtes humides à une telle conversion.

3) une conjoncture historique différente :

Les conséquences historiques des premiers contacts avec le monde européen furent d'autre part très différentes sur les populations de l'Est et sur celles de l'Ouest. Sur les côtes aux vents, elles se traduisirent par une véritable hécatombe démographique ; des villages entiers disparurent, décimés par les épidémies nouvelles (en particulier la grippe et les maladies intestinales), la descente des menbush sur le littoral redoubla en outre les atteintes de la malaria. Les densités de population à l'Est chutèrent dans l'ensemble de moitié, elles ne se sont stabilisées que depuis 20 ou 30 ans.

Cette crise épargna les régions de l'Ouest plus saines. A des sociétés décimées et sans force, repliées sur leur seul instinct de conservation, s'opposèrent donc sur la côte Ouest des communautés ayant conservé l'essentiel de leur cohésion et de leur dynamisme. Cette vitalité démographique a permis aux sociétés Ndui Ndui de rester elles-mêmes et d'absorber ce qui venait de l'extérieur sans pour autant en être dissoutes. Chaque moment de la rencontre avec le monde européen fut vécu par les Aobans de l'Ouest comme une incitation à s'ouvrir davantage aux idées nouvelles et à s'adapter à l'économie monétaire. La christianisation a été choisie par les autochtones eux-mêmes sous l'influence des "kanakas", c'est-à-dire des ouvriers qui revenaient du Queensland. Elle n'a jamais été séparée dans l'esprit des villageois de l'économie monétaire et de la production de coprah ; c'est ce que l'anthropologue anglais M. R. ALLEN résume en disant que "christ and coconuts" servit de slogan à toute une période.

L'opposition actuelle entre les villages de l'Est et de l'Ouest Aoba s'explique donc par un certain nombre de facteurs liés à la fois à la structure interne de ces sociétés et à une conjoncture historique différente. L'étude de ces divers facteurs est indispensable à la compréhension des types de terroirs et structures agraires de l'île, et à l'essai de classification qui reste à faire au niveau de l'archipel.

II -- L'île de Tongoa : étude foncière :

†) L'étude du terroir de Itakoma :

a) le problème de l'enquête et du levé de terrain :

Lors de mon arrivée à Tongoa, je me trouvais confronté à une situation particulière. La querelle à propos de laquelle s'opposaient deux villages de l'île (Euta et Mangarisiu) avait pris à cette époque des proportions telles (bris de clôtures et menaces diverses) que l'Administration avait décidé une intervention.

Devant le caractère purement coutumier du conflit qui rendait difficile l'interprétation des faits, le délégué de la Circonscription des îles du Centre m'avait consulté sur la conduite à tenir. Curieux de la nature de cet antagonisme, je me suis rendu dans l'île dans l'intention d'y démêler le point de vue et les droits respectifs de chacun des villages.

Le conflit fut réglé par la suite par un délégué britannique, mais il m'avait permis de pénétrer plus profondément dans la réalité concrète de l'île et de me faire une idée plus exacte du système de la tenure foncière autochtone.

La situation foncière à Tongoa manifeste l'existence d'un système fortement structuré, beaucoup plus cohérent que celui que j'avais pu observer l'an passé à Aoba. Ayant établi dans un premier temps le modèle théorique du système, le relevé topographique d'un terroir villageois et de son parcellaire coutumier allait me permettre d'en confronter la logique avec la réalité des faits.

Restait la difficulté d'aborder une telle question en milieu mélanésien. J'ai pu cependant négocier le principe de cette étude dans un nouveau village, Itakoma, mais il a fallu pour cela vaincre quelques réticences.

La relation de propriété en matière de terre à Tongoa s'exprime en effet, par référence à une tradition qui est maintenue secrète et dont la connaissance est réservée seulement aux anciens et aux hommes de pouvoir. Les jeunes ne connaissent pas les limites du parcellaire coutumier ni l'histoire ou la mythologie qui en rendent compte. L'enquête foncière détaillée

exigeait donc la confiance des anciens. Le secret coutumier n'est pas divulgué facilement, à fortiori auprès d'un étranger, d'autant plus qu'il est européen, (1).

En outre, cette tradition secrète varie d'un groupe à l'autre et présente selon les points de vue de nombreuses contradictions, qui sont souvent à l'origine des querelles.

Le caractère caché de la tradition, l'importance que prennent les conflits fonciers constituaient donc un obstacle délicat (2).

A Itakoma j'ai pu obtenir l'appui précieux du chef du village et d'une partie de la population. Mais il fut bien convenu que la carte que je me proposais de faire devait revenir en première instance aux habitants du village et à eux seulement. Les limites des tenures en seraient fixées après discussion avec les intéressés et pourraient ainsi servir de cadastre provisoire pour le village.

Moyennant quoi, il me fut possible de pénétrer dans le secret coutumier et d'approcher une explication de la propriété foncière (3).

(1) : Les européens ne jouissent guère, au moins sur cette île, d'une bonne réputation. Bien qu'aucun colon n'ai pu jamais s'y installer, tout européen est à priori suspecté d'intentions perfides, la pire étant celle de vouloir accaparer la terre.

(2) : R. BEDFORD, le géographe néo-zélandais qui travaillait à cette époque sur l'autre partie linguistique de l'île s'est heurté à des problèmes similaires dans le village de Lumbukuti.

(3) : C'est au cours de ma première mission (7 semaines) que fut réalisé le relevé topographique des tenures. Ce relevé fut exécuté au moyen d'une planchette chaix, parfois seulement à la boussole et au topofil, en particulier dans les zones de forêt dense où la progression au sabre d'abattis interdit les visées à moyenne portée.

2) Première approche du régime foncier :

L'île de Tongoa, l'ensemble des îles Shophers, Efate et les îlots qui l'entourent, constituent une "aire culturelle", originale aux Nouvelles-Hébrides, dont les caractères spécifiques s'écartent sensiblement du modèle mélanésien tel qu'on le rencontre dans les îles du Nord.

L'organisation sociale repose sur la coexistence de chefferies entretenant entre elles des relations complexes ; rapport d'alliance, d'hostilité, d'allégeance etc... Ces chefferies marquent leur autorité par le contrôle d'un territoire dont elles reçoivent, sans pour autant en être "propriétaires", une série de prestations en nature, porcs, nattes, produits vivriers etc...

Ces prestations appelées "nasautonga" dans la langue Namukura, sont à la base du système politique. Elles symbolisent un système de relations de dépendance ; celui qui offre le nasautonga s'affirme comme le "nakainanga" de celui qui le reçoit, c'est-à-dire son sujet.

La structure politique de Tongoa et le système de prestations auxquelles elle donne lieu s'expriment comme nous allons le voir en fonction d'une relation territoriale. Il s'ensuit que les problèmes de la terre à Tongoa ne peuvent être abordés sans une analyse générale de la société traditionnelle et de son fonctionnement, et inversement. L'enquête foncière m'a donc conduit à approfondir l'étude dans les directions qui relèvent traditionnellement de l'Anthropologie sociale, essentiellement l'histoire locale du peuplement, la structure sociale et la structure du régime de la parenté.

Tongoa est une île qui s'est repeuplée voilà 4 ou 5 siècles après un cataclysme volcanique qui détruisit la majorité de ses habitants originels. Ce repeuplement s'est effectué au rythme de l'arrivée des grandes pirogues à voile qui partaient du Nord d'Efate ou des autres îles Shophers ; Emae, Makura etc...

Justifié sur le plan historique ou mythique, chaque pirogue ou groupe de pirogue a donné une unité d'habitat, organisé autour d'un chef, d'un certain nombre de titres coutumiers et de sa propre tradition.

Ces groupes sociaux originels sont appelés dans la langue Namakura (1) "Kamal", dans la langue Nakanamanga ils sont appelés "Faréaé.

Le chef du Kamal est en même temps le chef de la terre, ses sujets lui paient le "nasautonga" pour l'utilisation qu'ils font de celle-ci.

L'explication foncière d'un terroir entraîne donc en premier lieu la reconstitution des circonstances de l'arrivée des différents Kamals qui composent le village, ainsi que la stratégie des dons et échanges de terre qui se sont produits à ce moment et ultérieurement. Les kamals arrivés les premiers ont en effet, accueilli par la suite des groupes émigrants plus tardifs. Ils ont alors, souvent contre la reconnaissance d'une allégeance politique, procédé à un partage de leurs propres terres. D'autre part, certaines chefferies se sont peu à peu imposées aux autres et ont également marqué leur puissance par la main mise sur un territoire plus ou moins étendu.

Les vicissitudes de la carte foncière reflètent ainsi la dynamique originelle des différents Kamals et la stratégie ultérieure des chefferies. Elles forment un écheveau difficile à débrouiller mais qui explique le climat coutumier du village et la plupart des querelles qui le divisent. Une autre difficulté provient des contradictions qui règnent entre les traditions des différents Kamals. Pour appuyer ses revendications foncières chacun cherche en effet, à prouver que son groupe figure parmi les premiers arrivés sur l'île.

La structure sociale du village repose donc sur le Kamal ; celui-ci est symbolisé par la maison où se réunissent les hommes. Chacun de ces Kamals comprend un nombre variable de titres coutumiers, 5 à 10 en moyenne.

Ces titres impliquent une relation d'allégeance au chef, un certain nombre de services et de devoirs envers lui. Plus grande sera l'importance de ce service (chef de pirogue, chef de guerre, porte-parole, jardinier du chef etc...) et plus étendue sera en principe la surface foncière attribuée au titre.

(1) : Tongoa est divisée en 2 groupes linguistiques : la partie orientale de l'île parle le Nakanamanga, qui est une langue répandue dans le Nord d'Efaté et les îlots qui l'entourent, le Namakura qui est parlé par les villages de la partie occidentale de l'île, est une langue plus spécifiquement liée aux îles Shepherds : Tongariki, Makura, Emae etc... (voir carte de Tongoa en annexe).

C'est donc par le titre coutumier que se réalise à la fois l'accession à la terre et la position dans la hiérarchie sociale. Ce titre est en principe accordé par le chef du Kamal, mais dans la plupart des cas il se transmet en filiation patrilinéaire à l'exception toutefois des cas d'adoption.

Entre les chefs Kamals, tout comme dans une société féodale, des hiérarchie se sont constituées. Les grands chefs ils correspondent aujourd'hui aux chefs de village - sont appelés en langue Namakura "Boina Wotalam". Leur autorité recouvre un certain nombre de Kamals qui reconnaissent leur allégeance par l'offre du "nasautonga".

Les chefs de kamal sont dit "boina kamal", ce qui signifie la "tête" du kamal. Les hommes ordinaires ou simples sujets sont appelés "narés". Une dernière catégorie, celle des "navit", est aujourd'hui disparue, on pouvait l'identifier à des esclaves formés par des captifs issus d'îles ou de villages voisins. Ces derniers ne possédaient rien et constituaient surtout une force de travail ou service des plus grands chefs.

La relation évoquée précédemment entre la hiérarchie des statuts sociaux et la répartition de la terre que symbolise le nasautonga et la détention de titres coutumiers, montre en quelle mesure la structure politique commande la structure d'appropriation du sol. D'une façon symétrique le système de tenure foncière explicite la logique fonctionnelle de l'organisation sociale.

Les querelles foncières aujourd'hui si nombreuses à Tongoa montrent toutefois que ce système ne fonctionne pas dans un certain nombre de difficultés. Les conflits sont de nature différente. Certains portent sur les limites des parcelles et tiennent à l'imprécision d'un cadastre coutumier parfois mal défini, surtout dans les zones de forêt dense. D'autres relèvent par contre, d'une interprétation différente de la coutume, qu'il s'agisse des prestations du nasautonga ou de la transmission des titres coutumiers entre les différents ayant-droits. En outre, l'absentéisme de nombreux villageois émigrés à Port-Vila laisse des terres inoccupées en théorie, mais utilisées en fait par les résidents, compte tenu de, leur degré de parenté avec l'absent ou de leur position hiérarchique dans le kamal.

L'utilisation des terres laissées vacantes par l'absence du tenant d'un titre coutumier pose donc un problème nouveau. Ces terres reviennent en droit au chef du kamal ; toutefois certains tentent, en faisant appel à leurs relations de parenté, d'y justifier des droits d'utilisation surtout si cette terre a été plantée en cocoteraies.

Il y a là une source nouvelle de conflits. Les "boina wotalam" et autres chefs de grands kamals ne reconnaissent en effet, d'accession au sol qu'à partir du titre coutumier, c'est-à-dire à travers un système de relations dont ils détiennent la maîtrise. Certains tendent même à considérer l'étendue du territoire sur lequel ils perçoivent la nasautonga comme leur propriété personnelle.

Par contre les narés et chefs de petits kamals tentent de dissocier la terre du titre coutumier et privilégient, les droits acquis sur celle-ci par le jeu des relations de parenté. Ils considèrent que la terre relève de la famille et de la lignée, et non plus du chef qui y perçoit le nasautonga. Cette perspective leur permet de justifier l'utilisation d'une terre laissée libre par le départ ou la mort d'un frère ou d'un père classificatoire, même si leur titre coutumier n'y implique pas de droits précis.

On s'aperçoit dès lors que les querelles foncières à Tongoa sont souvent l'expression d'un antagonisme politique. L'étude de la question foncière déborde en fait sur une analyse générale de la société coutumière. Ces différents niveaux d'analyse seront repris plus tard dans un rapport de synthèses sur les îles Shepherds, et illustrés par la carte du parcellaire villageois de Itakoma.

III - Les terroirs du Nord Malikolo : (étude de "terroirs comparés").

Mon objectif était ici, moins l'étude approfondie d'un terroir précis comme celui de Tongoa, que l'approche d'une série de villages et de types agraires baignant dans un contexte culturel propre, et se fondant au surplus sur des critères de milieu naturel beaucoup plus contrastés. Malikolo est en effet une île de grande taille où comme sur Aoba se distinguent et se différencient des populations côtières et des populations montagnardes.

Malikolo présente au moins dans sa partie nord 3 types de peuplement :

1) Les îlots : Uripiv - Norsup - Wala - Rano - Atchin - Wao... Les terroirs sont des terroirs à écologie marine, tournés vers la mer (pêche, navigation) et les relations et échanges traditionnels anciens avec l'extérieur (Aoba - Malo etc...) La densité y est une des plus nombreuses de celles que l'on peut rencontrer aux Hébrides ; parfois plus de 100 habitants au km². La structure sociale se fonde sur le namangui, qui est le nom local donné au système des grades dans cette partie de l'archipel.

La dynamique actuelle de ces terroirs est de plus en plus marquée par l'expansion des droits d'appropriation et des cultures sur la grande terre voisine. En réoccupant par le jeu des liens de parenté plus ou moins éloignés les terres de villages aujourd'hui disparus du gradin littoral, les habitants des îlots débordant aujourd'hui de plus en plus sur la grande terre, et développent leur agriculture commerciale.

Cette extension ne va pas pourtant, sans conflits de tous ordres d'une part avec les habitants de la grande terre, "broussards" de l'intérieur qui s'opposent à toute extension des "iliens" au-delà du gradin littoral - de l'autre, entre les gens des îlots eux-mêmes, rarement d'accord sur les limites de terres de lignées aujourd'hui éteintes, ni non plus sur le bien fondé de leurs droits respectifs.

2) Les villages du gradin littoral :

Ce sont les survivants de villages aujourd'hui disparus du gradin littoral et que les missions ont regroupé en quelques points épars sur la côte ; Taoutu, Betel, Pinaloum, Orab etc... Un certain nombre de broussards, Tirak ou smallnambas descendus de leurs montagnes isolées se sont regroupés avec ces populations.

Ces villages sont en général très acculturés, même si dans le cas des broussards leur christianisation est récente. Ils sont en outre, assez évolués économiquement, grâce aux possibilités d'extension de leurs cocoteraies et cacaoyères, et la richesse des sols du gradin littoral fertilisés par les apports de cendres volcaniques émises régulièrement par le volcan d'Ambrym.

3) Les villages "menbush" de l'intérieur :

Ceux-là ne sont plus que les survivants de tribus autrefois solidement structurées autour de chefferies héréditaires, et à l'ardeur belliqueuse. Leurs raids guerriers réguliers décimaient jusqu'à une époque récente les villages du littoral avec lesquels ils étaient en contact.

Il n'en reste plus aujourd'hui que quelques groupes itinérants, figés dans leurs coutumes anciennes et le paganisme. Toutefois leur trop faible nombre rend impossible la reconstitution des vieilles cérémonies du namangi auxquelles ils étaient autrefois attachés. Seul le groupe des Big Nambas du plateau d'Amok conserve encore à l'heure actuelle une certaine cohésion démographique : 2 à 300 habitants lors de notre passage en juin dernier.

L'étude en cours doit achever le travail entrepris sur l'îlot Wala et les groupes Tirak rassemblés au village de Mae ; puis déborder vers les îlots Vao et Atchin, et les groupes païens de Big ou de Small Nambas de l'extrémité Ouest de l'île, une des plus isolées de l'archipel.

CONCLUSION

Le programme de recherche qui m'a été confié sur la typologie des structures agraires et terroirs néo-hébridais m'a conduit à effectuer une étude centrée principalement sur trois îles : Aoba, Tongoa, Malikolo.

Ces îles s'inscrivent dans des "aires culturelles" différentes et présentent des traits de géographie humaine ou physique diversifiés ; dimensions, densité de population ; isolement, cadre morphologique, etc... Chacune détient en fait sa propre gamme de terroirs, son ou ses types d'utilisation et de mise en valeur du sol, ses formes spécifiques d'adaptation aux conditions de l'économie commerciale. Compte tenu des caractères propres à chacune de ces îles, et de sa géographie particulière, j'ai cherché à aborder la succession de ces terrains dans une problématique différente, c'est-à-dire de répondre chaque fois à une question précise là où elle se posait avec le plus d'acuité.

Sur Aoba mon étude peut dans cette perspective se comprendre comme une tentative d'explication des niveaux de développement inégaux atteints par des terroirs disposant par ailleurs des mêmes potentialités d'évolution. A Tongoa mon objectif était en utilisant la méthode cartographique de cerner les relations existant entre l'homme et le sol cultivé, à travers une structure politique fortement hiérarchisée et un contexte démographique d'île surpeuplée. Sur Malikolo, l'étude s'attache à comprendre les formes de colonisation et de mise en valeur de "l'espace grande terre" à partir des îlots surpeuplés, et de saisir le dynamisme de terroirs actuellement en pleine mutation.

Il est dès à présent possible de prévoir plusieurs publications :

- 1) Un rapport de synthèse sur les villages, terroirs et types de structures agraires dans les îles du Centre et du Nord des Nouvelles-Hébrides.
- 2) Un document plus spécialisé sur la question foncière aux Nouvelles-Hébrides, centré sur l'étude de terroir entreprise à Tongoa.
- 3) Les études entreprises dans les îles où j'ai travaillé pourraient en outre donner lieu à de petites monographies régionales sous forme diverse ; la plus intéressante étant peut-être celle d'un dossier cartographique accompagné d'une notice explicative relativement détaillée.
- 4) Deux articles sont enfin prévus en collaboration, l'une avec R.D. BEDFORD de l'Australian National University, qui serait centré sur l'étude des

relations entre la structure foncière et les migrations aux îles Shepherds.
L'autre, avec B. VIENNE de la section de sociologie du Centre ORSTOM de Nouméa,
traiterait dans une perspective inter-disciplinaire de la production de coprah en
milieu mélanésien.